

Des inégalités qui perdurent...

LE COLLÈGE PUBLIC EN 2012

5270 collèges

+ de 700 élèves : 28,1 % (+ de 900 : 1,8 %)
20,8 % en ECLAIR (297 collèges) ou RRS (801 collèges)

3 281 000 élèves scolarisés en collège public (hors SEGPA)

SEGPA 94 465 élèves

Enfants d'ouvriers, d'employés et des sans-activité : 83,3 % des élèves scolarisés en SEGPA

168 759 enseignants

Heures/Élève : 1,19 (2nd degré : 1,38)

Élèves/Enseignant : 23,9 (2nd degré : 21,5) Élèves/Divisions : 25,1

Retard scolaire

Fin de CM2 : 13,2 % Fin de 3^e : 26,1 %

Réussite au brevet 2012 : 84,8% mais...

90,2% à Rennes, 81,1% à Créteil,

87,4% pour les filles, 81,6% pour les garçons

Devenir des collégiens 4 ans après l'entrée en 6^{ème}

86 % en troisième, 10% en quatrième, 3% en SEGPA (autres situations 1%)

Sources : RERS 2012

Devenir des collégiens	Sortie du système scolaire sans diplôme	Accès à l'université
Enfants de cadres	2,7%	83%
Enfants d'ouvriers	24,6%	29,3%
Enfants d'inactifs	58%	17,3%

Inégalités sociales... et orientation

Les recherches européennes montrent depuis 30 ans que dans les inégalités sociales de parcours scolaires, les inégalités d'orientation pèsent autant que les inégalités de réussite. Alors que les élèves devraient connaître des destins scolaires correspondant à leur niveau « académique », à réussite identique ceux-ci divergent largement. Au-delà des inégalités de réussite, d'autres paramètres entrent en jeu lors du processus d'orientation en fin de collège : réduction de l'offre de formation, inégalités face à l'information, inégale maîtrise des parcours, phénomène d'autocensure, passivité de l'institution..., autant de freins à une démocratisation réelle de l'orientation.

Inégalités sociales... et carte scolaire

Avec le collège unique, en 1975, émerge un objectif de mixité sociale, essentiel dans une démocratie.

Certes, la carte scolaire y répondait mal, essentiellement faute de moyens, ne pouvant empêcher le phénomène de contournement de la règle et en conséquence, l'augmentation de la ségrégation sociale et scolaire de nombreux quartiers, populaires et aisés.

Pour les théoriciens libéraux, la suppression de la carte scolaire stimulerait les équipes pédagogiques par une libre concurrence « bénéfique » qu'elle produirait entre établissements.

Pourtant, cela n'améliore en rien la performance globale du système. Bien au contraire, avec la politique Sarkozy « d'allègement » de la carte, ce sont surtout les élèves et les personnels des collèges les plus défavorisés qui en subissent les effets néfastes. Et les enfants des familles les plus démunies, pour qui la mixité est la plus bénéfique, demeurent là où il y en a le moins, cela conduisant à une ghettoïsation renforcée de certains quartiers. Les résultats de cette politique sont tellement catastrophiques que le gouvernement a dû suspendre la généralisation de la suppression de la carte scolaire lors de la rentrée 2011 !

Inégalités sociales... et DNB 2012

Les résultats au Diplôme National du Brevet montrent que l'origine sociale des élèves est discriminante. Le taux de réussite passe de 77,1% à 95,1% selon que l'élève a un parent ouvrier ou cadre. Comme au bac, les enfants d'enseignants réussissent mieux que la moyenne de leur groupe social. Côté séries, les candidats des milieux modestes sont surreprésentés en séries professionnelle (64% des admis) et technologique (61%) pour 45% en série collège.

Face aux inégalités, mixité et hétérogénéité !

Faire de la mixité une ressource est la vraie question posée à la société et à l'école. Outre la nécessité d'inverser les logiques économiques actuelles, il faut maintenir le principe de carte scolaire, instrument nécessaire de régulation contre les logiques de fuite qui minent le collège, garantir une offre scolaire homogène, mettre en place une vraie politique d'éducation prioritaire.

L'hétérogénéité des classes doit être un principe de recrutement. Faire se rencontrer des collégiens de milieux sociaux, de cultures, de niveaux différents est aussi un défi pédagogique : les relations sociales entre élèves sont objets de formation, les savoirs et les méthodes évoluent.

Loin de l'élitisme qui disqualifie tant de collégiens, la mixité sociale à l'école est bénéfique pour tous.